





# MÉANDRES

Tome 3 : Entraves

Céline E. NICOLAS



Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements ou des lieux réels ne sont utilisés que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, et des événements serait totalement fortuite.

**AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :**

**Ce livre comporte des scènes érotiques explicites pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs**

**Âge minimum conseillé : 18 ans**

Ce roman utilise l'orthographe réformée (depuis 1990).

Les accents sur certains mots ont donc été ajustés à ces règles.

Droit d'auteur

Céline E. Nicolas, 2020

Tous droits réservés

ISBN : 979-10-359-3879-6

Couverture : Maëlys Bierre.

Crédit photo : Adobe Stock.

Dépôt légal : décembre 2020

Achévé d'imprimer en France



*“La pensée du profit obscurcit nos émotions.”*

Louis Calaferte



## Résumé du tome 2

À la suite du décès de Merryl, Hannah souffre terriblement du manque de sa compère. Depuis sa plus tendre enfance, Merryl était son amie la plus proche et sans elle s'installe une solitude qu'elle peine à porter.

L'arrivée de ses nouveaux voisins Maxime et Guillaume va chambouler sa vie. Ce couple va la sortir de sa torpeur et lui apporter le réconfort dont elle a tant besoin.

De son côté, Baptiste, prenant en charge Irvin, tombé dans un profond chagrin, a dû murir et se métamorphoser en homme responsable et solide. Il veille sur son ami, prend en main son garage, s'occupe de son bateau et veille à ce qu'aucun de lui, Hannah ou Mélanie ne perde pied.

Une profonde attirance lie Hannah et Baptiste depuis leur rencontre mais aucun des deux ne veut faire le premier pas. Hannah parce qu'elle pense que Baptiste ne sera jamais intéressé, et Baptiste parce qu'il souffre depuis des années d'une addiction sexuelle qui lui gâche la vie, qui s'est calmée depuis qu'il a rencontré Hannah et qu'il ne veut surtout plus réveiller, de peur de redevenir le monstre qu'il pense avoir été avant.

Alors que Hannah, cherchant à se sentir vivante, accompagnée de Fleur, une jeune femme rencontrée en soirée, tente de nouvelles expériences, de plus en plus extrêmes, Baptiste se persuade que Hannah est en couple avec Maxime, ce qui le plonge dans une colère sombre.

Hannah, pensant accompagner Fleur à une démonstration de shibari, se retrouve abandonnée et droguée dans une soirée privée d'un groupe sadomasochiste. Heureusement Baptiste va réussir à venir la sauver avant qu'elle ne se fasse violer. Baptiste va découvrir que Hannah n'est pas en couple avec Maxime.

Hannah et Baptiste sont confrontés à leurs sentiments l'un pour l'autre. Baptiste a de plus en plus de mal à les contenir, mais déploie une énergie phénoménale pour les combattre.

La sœur de Baptiste, Sandra, a l'intuition qu'elle doit aider son frère à se mettre avec Hannah. Elle la contacte donc, lui explique l'histoire de Baptiste et pourquoi il réagit de cette façon. Elle sait qu'il luttera contre les sentiments forts qu'il ressent pour elle et que sans aide, il se renfermera.

Le plan de Sandra fonctionne. La relation de Hannah et Baptiste démarre. Ils sont heureux ensemble et trouvent un équilibre qu'ils cherchaient depuis longtemps.

Sandra invite Hannah à passer Noël avec eux ce qui fait paniquer Baptiste. Il est trop tôt pour qu'il commence à assumer ses sentiments. Dans la dispute, il comprend que Hannah et Sandra avaient monté un plan pour qu'ils se mettent ensemble, ce qui le motive à mettre fin à leur relation.

Souffrant beaucoup trop, et soutenu par ses amis et sa famille, Baptiste va réaliser à quel point il est malheureux sans Hannah. Il décide de tout tenter pour se faire pardonner, dont l'inviter au fameux réveillon de Noël, quitte à assumer son affection pour Hannah devant toute sa famille.

Le soir du réveillon, Baptiste dévoile son amour pour Hannah. En faisant cela, il se libère de la culpabilité qui lui pesait depuis la mort de sa mère et accepte d'avoir le droit d'aimer et d'être aimé.



# Chapitre 1 : Réinsertion

Rick

Les mains crispées sur le volant, je me dirige vers l'écurie où je suis attendu. Il n'y a pas à dire, ma vie continue à être merdique même hors de cette putain de prison. Je ne porte plus de chaînes mais je suis toujours entravé. Je dois respecter ce projet de réinsertion.

Je me gare sur le parking qui est pour ainsi dire vide. Il est 9h du matin, nous sommes un lundi, bref, j'arrive pile-poil au bon moment pour qu'on me foute la paix.

L'accueil est un bureau dont le sol doit être à priori carrelé, mais dont on ne voit qu'une fine couche de terre. Ici tout est sale, ça me rappelle la taule. Une femme qui doit avoir une bonne quarantaine d'années, plutôt jolie dans son genre, travaille derrière son bureau encombré de nombreuses piles de papiers en désordre. Comment peut-on être aussi bordélique et gérer une boîte qui génère autant d'argent ? Lorsqu'elle lève les yeux vers moi, elle semble surprise, elle ne m'avait pas vu arriver. En trois ans, j'ai appris que se déplacer comme une ombre était une question de survie. Ne jamais être surpris, mais surprendre. Je

prends quasiment tout l'espace dans l'encadrement de la porte.

— Bonjour, tu dois être Rick ?

Déjà, elle me tutoie directement. Elle me considère comme un sous-homme qui n'a pas le droit au respect ? Je n'aime pas ça. J'ai l'impression que ma température corporelle monte en flèche, la colère gronde en moi.

— En effet.

Elle semble déstabilisée par ma réponse sèche. J'ai quatre mois à faire dans ce trou à rats et je ne suis pas là pour me faire des copains. Autant qu'elle s'y fasse tout de suite.

— Tout d'abord, je te souhaite la bienvenue au club du Bois Doré. Tu as apporté ta convention de stage ? Nous allons commencer par la paperasse si ça ne te dérange pas.

Je m'installe donc face à elle, me contentant de remuer la tête pour confirmer ou non ses affirmations. À de rares occasions, j'ouvre la bouche pour compléter une information. Le fauteuil gris sur lequel je suis assis pue la poussière et le cheval. Par ailleurs, le pauvre petit chauffage d'appoint qui est dans le recoin, peine à réchauffer la pièce. Clairement, ça caille ici. Nous sommes comme des cons avec nos blousons sur le dos.

— Je tiens tout d'abord à te préciser quelques points. Nous avons eu des soucis avec l'un de nos anciens moniteurs. Il est absolument hors de question que tu sortes avec l'une de nos cavalières, même hors de l'écurie. Si j'apprends que tu en as séduis une, je te vire sur le champ. C'est compris ?

J'acquiesce mollement de la tête. Je m'en fous totalement de ces petites greluches sans cervelle. Les femmes sont source d'emmerdes.

— Tu seras là pour soutenir Maurice, notre palefrenier. Il est proche de la retraite et certains travaux lui sont plus difficiles. Tu as déjà approché des chevaux ? Ton dossier ne le précisait pas.

— Oui.

— OK. Tu n'es pas très causant... Je vais devoir te tirer les vers du nez ou bien tu vas m'en dire un peu plus. Le style du bad boy mystérieux a plutôt tendance à me gonfler. Tu sais monter ?

Elle se prend pour qui cette conne ? Je bouillonne. Si je me laissais aller, je balancerais tout ce qu'il y a dans cette pièce, y compris la chaise sur laquelle elle a posé son cul. Ça fait trois ans que je règle tous mes problèmes par les coups, et ne pas utiliser la violence me demande du self-control. Je dois me calmer avant de tout faire foirer. Je ferme les yeux et pense à mon tuteur et à ce stage au bout duquel je dois absolument aller. Je serre les dents et respire.

— Oui madame.

— Tu as fait des camps ? Des stages ? Tu as déjà travaillé dans une écurie ? Parle bon sang !

Je suis à deux doigts de me barrer. Il faut que je me calme. Je serre mes poings et mords l'intérieur de ma joue. Un gout métallique se répand dans ma bouche, je me suis mordu au sang et la douleur me permet de contenir ma colère. Elle n'a aucune idée de la personne à laquelle elle s'adresse.

— Les Championnats d'Europe juniors.

Son regard se durcit. Elle me prend vraiment pour un menteur et ne sait plus quoi penser de moi. Ça me fait bien marrer. J'aime cette lueur de doute dans le regard des gens.

— Sérieusement, les Championnats d'Europe ? Tu n'as rien de plus gros à me servir ?

— Voilà 10 ans, en concours complet. Mon cheval s'appelait Quidor Rouge.

Son visage se décompose, elle cherche à recoller les morceaux de mon histoire. Elle me fixe, cherchant vraisemblablement à reconnaître les traits de l'enfant que j'étais à l'époque. Le grand gamin de bonne famille, maigrichon et souriant aux boucles blondes à fait place à un homme imposant, dur et froid.

— Tu es Ri...

— Non, je ne le suis plus ! Maintenant je suis juste Rick.

Son attitude envers moi change totalement. D'un coup, elle semble beaucoup plus respectueuse. Et non, je ne suis pas qu'un simple taulard en réinsertion, et tu risques de le regretter si tu continues à me chercher ma cocotte parce que je ne suis plus le gamin d'avant.

— Eh bien, c'est une chance pour nous. Je suis honorée que tu entres dans notre équipe. Après tout, tout le monde peut avoir de petits accidents de la vie et ...

— Il y a combien de chevaux ici ?

Je préfère lui faire fermer sa gueule avant qu'elle me lèche le cul. Je me doute que je peux rapporter un petit paquet de pognon à son club rien qu'en montant les montures des propriétaires, en dressant les jeunes chevaux ou en remettant au carré la cavalerie de club. Certains chevaux prennent de mauvaises habitudes avec les cavaliers novices et ils ont besoin d'une petite remise au point de temps à autre.

— On a soixante-dix chevaux et trente poneys. Propriétaires inclus.

Son visage s'illumine d'un seul coup. Si on était dans un dessin animé, je verrais une ampoule s'éclairer au-dessus de sa tête.

— Rick, nous avons un souci avec l'un de nos pensionnaires, et je crois que tu pourrais nous être d'une aide précieuse. Maurice ne peut plus s'occuper de lui. Si tu es d'accord, je voudrais que tu sois le seul à ... à faire ce que tu pourras.

Elle me fait marrer. À tous les coups, c'est un canasson qui a été acheté par une petite péteuse et qui l'a bousillé. Maintenant il faut un pauvre type pour le remettre en ordre, pour qu'elle puisse reposer son cul dessus et jouer à la championne.

— Angel a un protocole de sécurité très strict qui a été approuvé par le département. Je vais t'imprimer le document et tu auras tout le temps de l'étudier tranquillement. Pour être honnête, il a été jugé dangereux et c'est un peu sa dernière chance. Il doit encore voir une éthologue et si ça ne fonctionne pas, il sera euthanasié.

Sur ce coup-là, c'est moi qui suis surpris. Qu'est-ce qu'une bête dangereuse fait ici. Moi qui pensais être le truc le plus néfaste de ce club... Il semblerait que je me sois planté.

— Et qu'est-ce qu'il a fait, ton repris de justice, pour mériter un protocole de sécurité ?

— Il a tué sa cavalière...

Je suis scotché. Je préfère la fermer pour qu'elle ne voie pas qu'elle m'a déstabilisé. Comment a-t-il

tué sa cavalière ? Et le protocole de sécurité signifie qu'il représente toujours un danger. Qu'est-ce que c'est que ce bordel. C'est un centre équestre de tarés ou quoi ? Ils embauchent des ex-taulards et gardent des chevaux dangereux ? Voilà un endroit où ma mère n'aurait pas aimé me voir trainer quand j'étais gosse.

Alors qu'elle me fait visiter le centre équestre, je n'ai qu'une idée en tête. Voir ce terrible cheval. Je l'écoute d'une oreille distraite et surveille chaque animal espérant en voir un qui sortirait du lot.

Clarisse continue de me balader dans l'enceinte du centre. Des boxes, une sellerie club, une sellerie propriétaires, une graineterie, les réserves de paille et de foin... Rien de très original. Tout est plutôt propre et bien rangé. Les chevaux ont l'air en bonne santé et bien traités. De premier abord, je dirais que ça semble être un bon centre équestre, assez bien équipé.

Nous arrivons dans une nouvelle aile du bâtiment qui contient cinq boxes et j'entends une voix masculine. Un vieil homme semble parler tout seul. Il est petit, massif, les cheveux gris. Son dos courbé semble porter le poids de trop nombreuses années d'un travail trop physique. Ses mains sont calleuses, et il lui manque un bout de l'annulaire, ce qui n'est pas rare dans le monde du cheval. Un cheval qui panique, un doigt au mauvais endroit, au mauvais moment et c'est terminé.

— Allez Ugolin, ça va aller, je sais bien que t'aimes pas trop que je balaie devant ton box mais ça va aller hein ?!

— Maurice ? Je voudrais te présenter ton nouveau stagiaire. Il s'appelle Rick.

Le vieux me détaille déjà des pieds à la tête avec un air mal aimable.

— Tu connais les chevaux gamin ?

— Rick

— Hein ?

— Je m'appelle Rick, pas gamin...

— OK gamin, tu connais les chevaux ?

Putain, le vieux me fait déjà chier, mon poing dans la gueule lui remettrait les idées en place. Ce soir, je vais devoir aller voir mon tuteur de l'association, pour faire mon rapport de la journée, et par conséquent, j'ai intérêt à bien me tenir. Si je fais un pet de travers, et qu'ils le remontent à Henri, je suis bon pour me faire éjecter du programme, et ça il n'en est pas question. J'ai trop à perdre. J'ai travaillé plus de trois mois sur ce projet de sortie, en prison, avec les travailleurs sociaux. C'est la clé qui me permettra de réintégrer une partie de ma vie d'avant. J'ai parié mon avenir là-dessus.

— Oui, je connais les chevaux. J'ai monté pendant plus de quinze ans et je suis sorti en

concours complet jusqu'aux championnats d'Europe juniors.

— C'est pas parce que tes parents avaient assez de fric pour te payer des cours, avec les meilleurs moniteurs, sur les meilleures bêtes que tu connais les chevaux gamin ! OK tu sais monter, mais ça ne veut pas dire que tu sais prendre soin d'un cheval, tu sais juste signer les chèques pour qu'un autre fasse le boulot à ta place.

Clarisse ne peut s'empêcher de pouffer de rire et je dois avouer que le vieux a vu plutôt juste. Ils me foutent en boule ces deux-là. Je serre les dents et les poings, tentant de les retenir le long de mon corps et de brider mon mauvais caractère. Quand j'étais petit on disait qu'il n'y a que la vérité qui blesse et c'est le cas. Je n'ai jamais nettoyé une écurie, ni même retiré les crottins de mon cheval moi-même. Il me fait chier ce vieux. Travailler avec lui sans finir par le tuer risque d'être une sacrée épreuve.

— Ne t'en fais pas gamin, je vais t'apprendre.

Je sens que s'il continue à m'appeler gamin, je vais lui enfoncer sa fourche dans le cul.

— Puisque les présentations sont faites, Maurice, je te laisse ce jeune homme pour que tu lui montres le travail qu'il commencera à partir de demain. Et pour information, c'est lui qui s'occupera de nourrir Angel maintenant.

Je vois que le vieux est heureux de la nouvelle. Il lance un regard plein de gratitude à sa boss.

— C'est bien gentil. C'est pas qu'il me fait peur, mais tu sais, depuis qu'il m'a bouffé le biceps, je suis moins en confiance. J'ai plus les réflexes pour ce genre de conneries.

Tout en parlant, il tripote son bras. La manche de son pull prend une drôle de forme au niveau de son bras déformé.

C'est quoi ce cheval ? Le vieux a l'air d'en connaître un rayon sur les bourrins et ça n'est pas le genre de personnage à se laisser impressionner par un canasson. Il pique de plus en plus ma curiosité.

Les heures passent, et bien que je n'étais censé que visiter le club, j'aide le vieux à balayer l'allée centrale, pailler les boxes, et nourrir les chevaux. Le temps passe vite et mes réflexes de cavalier reviennent. Je les pousse d'un simple claquement de langue, vérifie un sabot, en passant, caresse un cheval inquiet de ma présence. Finalement, ce stage sera peut-être plus plaisant que prévu. Le vieux ne me pose quasiment aucune question. Il ne me parle que pour me dire quoi faire ou comment faire.

— Allez gamin, maintenant, on va aller voir ton nouveau copain. Il va te plaire ! Vous êtes aussi aimables l'un que l'autre.

J'ai hâte de voir la bête. Nous partons sur un petit chemin entre les paddocks <sup>1</sup> où broutent tranquillement de magnifiques chevaux, ne levant la tête qu'à notre passage. Nous arrivons au bout de l'allée et les derniers espaces sont vides. Je ne comprends pas.

Puis le vieux ouvre un petit passage d'homme qui était caché dans un coin. Face à nous, il y a une passe dans la haie, nous ne pouvons marcher que l'un derrière l'autre. Un premier panneau, avec un sens interdit m'interpelle. « Attention danger de mort, ne pas approcher ». Nous avançons dans un petit chemin qui est bordé d'arbres, de buissons et de ronces épaisses.

— Nous avons dû rouvrir cet ancien passage pour Angel. Comme ça, on est certains que les marmots du club ne vont pas s'y aventurer.

Au moment où il me parle, un bruit, à vous coller froid dans le dos, résonne au loin. Ce son ressemble étrangement au cri des vélociraptors dans « Jurassic Park », entre l'éternuement, la toux d'un asthmatique en pleine crise, le grognement et le cri. J'entends une galopade désordonnée, mais les ronces bouchent ma vue.

---

<sup>1</sup> Enclos, plus réduit qu'une prairie, dont l'usage essentiel est de permettre au cheval de se détendre loin de son box.

Un autre panneau indique le danger imminent. Je me demande s'ils n'en font pas un peu des tonnes tout de même...

Puis nous arrivons face à un portail, à l'intérieur se trouve une seconde clôture qui doit être à deux mètres de la première.

— Fais gaffe, gamin, il y a de l'électricité dans le fil qui longe la haie, dans le portail métallique et évidemment dans la clôture intérieure. Nous n'y sommes pas allés de main morte, tu touches le fil, ça va te secouer un moment. On n'en meurt pas, mais je peux te promettre que tu ne pourras plus bander pendant des jours.

Soudain, du fond du pré, une masse énorme fonce vers nous au galop, poussant ses cris fous. Le cheval est recouvert de croute de boue. Il porte un licol<sup>2</sup> sur lequel est fixée une étrange muselière faite d'anneaux en inox reliés les uns aux autres. Oreilles en arrière, naseaux pincés et regard mauvais, la bête est folle furieuse. Lorsque l'animal n'est plus qu'à une dizaine de mètres, Maurice fait un pas en arrière. Je ne bouge pas, je ne veux pas qu'il sente ma crainte. Je suis dans son viseur, c'est moi qu'il charge. Il ne réduit pas son allure et s'arrête dans les fils électriques, fermement retenus par les

---

<sup>2</sup> Pièce de harnachement qui se place sur la tête de l'animal et permet ensuite d'avoir une prise pour le tenir, et ainsi le conduire ou encore l'attacher.

poteaux en béton. Il rebondit, poitrail en avant sur la clôture qui lui envoie une forte décharge dans un claquement impressionnant, ce qui l'assoit d'un seul coup. Sonné pendant quelques secondes, il se relève et arpente, au pas, de long en large la ligne qui nous sépare. Aucun doute à avoir, le cheval est fou de rage. Sans la clôture, je n'aurais pas donné cher de notre peau.

— Mais qu'est-ce que tu lui as fait pour qu'il te hâisse comme ça ?!

— Moi, rien du tout, mais ne t'en fais pas, il hait tout le monde, toi aussi. Pourtant, tu l'aurais vu voilà six mois, c'était un autre animal. Un peu branleur, mais pas méchant pour un sou. Je l'aimais bien. Le genre qui te pique ton manche de fourche pendant que tu ramasses les crottins. Tout en connerie.

Je ne comprends pas comment un cheval peut se transformer de la sorte en si peu de temps. Angel s'arrête face à moi et me fixe, droit dans les yeux. Nous sommes à deux mètres l'un de l'autre, il me sonde et je pourrais jurer qu'il lit en moi en ce moment même. Ses naseaux se gonflent, il me sent, cherchant à humer ma peur. Je lui tiens tête, puisqu'il veut voir, qu'il voie ! Je lui rends son regard, et je perçois dans le sien quelque chose qui m'est familier. Une colère ardente.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

— Il a tué sa propriétaire.

— Ça c'est ce que m'a dit Clarisse. Mais c'est quoi l'histoire ?

— Elle est partie en balade, avec la petite Mélanie qui l'accompagnait, sa selle a été sabotée et ça a cassé juste au moment où une voiture les a doublées à toute vitesse sur la route. La selle a tourné, Angel a paniqué, il l'a piétinée, elle est morte quelques jours plus tard.

Il me raconte ça comme s'il me parlait du plat qu'il avait mangé. Avec détachement et de façon synthétique.

Il y a un truc qui m'échappe, je n'ai jamais vu un cheval avoir ce genre de comportement avec l'homme par suite d'un accident... Pourquoi en veut-il à la Terre entière ? Il aurait associé la présence d'humain et le fait d'avoir mal ? C'est probable. Il a peut-être mal quelque part ? Ça pourrait aussi être un problème dentaire. Une dent qui fait souffrir, ça peut foutre en l'air le moral de n'importe qui.

Alors qu'il continuait à m'observer, Angel se détourne pour regarder le fond de son pré, et mollement, il retourne brouter, rythmant son repas du cliquetis de sa muselière.

— Ça alors !

— Quoi ?

— Normalement, il ne retourne manger que quand nous ne sommes plus là. Il nous toise tant qu'il y a quelqu'un de présent. C'est une petite amélioration, mais tu sais quoi gamin, ça me fait drôlement plaisir ! La petite Merryll, elle aurait été bien malheureuse de voir son Angel comme ça. Tu le verrais sans cette croute de boue sur lui... C'est un magnifique cheval, sa crinière est blonde, il a un œil bleu, et son bout du nez est rose comme les fesses d'un bébé. Là on ne voit plus rien, mais il a trois grandes chaussettes blanches. C'était vraiment une belle bête.

— Il n'a pas vu d'éthologue<sup>3</sup>, de chuchoteur<sup>4</sup>, dentiste ou autre ?

— Si, il a vu à peu près tout ce qui existe : Vétérinaires, dentistes, ostéopathes, éthologues, magnétiseurs, etc. Mélanie, qui l'a récupéré, à la mort de son amie, déploie une énergie de fou pour sauver la bête mais son cas empire à chaque fois.

---

<sup>3</sup> Personne qui étudie scientifiquement le comportement des espèces animales, incluant l'humain, dans leur milieu naturel ou dans un environnement expérimental, par des méthodes scientifiques d'observation et de quantification des comportements des animaux.

<sup>4</sup> Éducateur ou rééducateur de chevaux qui utilise des méthodes basées sur la compréhension du comportement du cheval, et s'inspire de l'éthologie équine.

L'animal est en pleine forme physique, c'est dans sa tête que ça ne va pas.

C'est l'histoire la plus dingue que je n'ai jamais entendue.

— Vendredi, une femme doit venir. C'est un peu la dernière chance d'Angel. Elle fait de la « communication intuitive animale<sup>5</sup> ». Soi-disant qu'elle peut lire dans les pensées des bestioles. Au point où on en est, autant tout essayer. Mais j'avoue que là, on atteint le fond du fond. La prochaine étape c'est quoi ? Un exorciste ? En attendant, c'est toi qui seras en charge de lui. Tu viens matin et soir, tu vérifies l'eau, et le foin. Si tu dois remettre du foin, appelle du monde à la rescousse. Ne rentre jamais dans la zone de sécurité, même s'il est couché, il est malin, il peut faire ça pour te tromper.

— Et vous faites comment pour le maréchal-ferrant ?

— On ne fait plus. Il ne veut plus le faire. On ne cherche plus à l'attraper ou à le toucher. Toi, tu es juste là pour t'assurer qu'il a toujours ce qu'il lui faut pour rester vivant.

— Il peut manger avec sa muselière ?

---

<sup>5</sup> Forme de communication de type télépathique, intra-espèces et inter-espèces, en particulier entre l'humain et les animaux.

— Oui, elle a été faite sur mesure pour lui. Chaque anneau est assez grand pour qu'il puisse se nourrir, sentir l'herbe sous son nez, boire... Mais trop serré pour pouvoir mordre. Tu me diras, quand il a essayé de me bouffer, je remplissais son abreuvoir, il s'est jeté sur moi, s'est mis à genoux tout en me mordant le bras, se redressant et me retombant dessus. Entre deux assauts, j'ai pu rouler sous la clôture. Ça pissait le sang, un bout de mon biceps y est resté. Ça a provoqué une enquête et voilà pourquoi il est dans cette zone de quarantaine. On ne peut même pas lui mettre de compagnon. Il veut être tout seul.

Quand je le vois, nous tournant le dos, je ne peux m'empêcher de le comprendre. Tout le monde le fait chier, alors il fait chier le monde.



## Chapitre 2 : Ophélie

Mélanie

La semaine a été compliquée. C'est la rentrée des vacances de Noël. Les enfants sont épuisés par les fêtes, et excités de retrouver leurs copains et de leur raconter ce que le Père Noël leur a offert. Malgré l'énervement, je suis heureuse de retrouver mes petits élèves. La classe que j'ai cette année est vraiment bien. Ils sont tous mignons, ou presque. Il y a bien le petit Kevin, qui passe son temps à taper les autres, mais rien de bien grave. Ils sont en CP, et devenir élève est un apprentissage difficile. Chacun est un challenge, les petits introvertis, que j'aide à s'affirmer, les petits durs, qui sont tous tendres à l'intérieur, ceux qui comprennent doucement, et ceux qui sont différents. Je les accompagne individuellement et leur apprends à vivre ensemble avec leurs particularités, et je dois recommencer chaque année avec la nouvelle vague. C'est un travail passionnant, même si ça n'est pas tout rose.

Depuis le décès de Merryl, je me suis encore plus renfermée. Je suis constamment assaillie par des émotions violentes : désespoir, peur, et tristesse. J'ai du mal à remonter la pente mais je m'accroche. L'hypersensibilité est le symptôme le plus difficile à

gérer pour moi. Sans « ma bulle » dans laquelle je me renferme, j'ai la sensibilité émotionnelle d'un enfant de six ans. Je peux être emportée par un profond chagrin, pour avoir perdu un crayon, une parole blessante peut me provoquer une profonde douleur, une frustration peut déclencher une colère noire, une petite attention me met dans un état de joie incommensurable.

Autant dire que ma bulle est mon bouclier pour me préserver du monde extérieur. La différence, quelle qu'elle soit, n'est pas bien acceptée dans notre société.

Au milieu des enfants, la vie est plus simple. C'est le paradoxe du surdoué, un intellect très développé, un sens aigu de l'analyse, mais une grande immaturité émotionnelle. Précoce dans le mode de pensée mais immature dans les émotions et cela à vie. Mon cadeau bonus : l'autisme Asperger léger. Il est quasiment invisible de l'extérieur. J'ai du mal à décoder finement les interactions avec les gens, je peux le faire mais pas aussi clairement qu'une personne normale. On pourrait comparer ça à un daltonien. Il voit, mais son cerveau ne décode pas correctement les couleurs. Pour moi c'est pareil, je vois les interactions mais elles sont un peu confuses, j'ai du mal à comprendre les sous-entendus et je n'ai pour ainsi dire, pas de second degré, ce qui ne m'empêche pas d'avoir de l'humour, mais qui n'est pas le même que tout le monde. Je peux partir dans un fou rire

incontrôlable rien qu'en entendant une blague du genre : « Hey ! Vous voulez une blague à deux balles ? PAN ! PAN ! ».

On donne plein de noms aux gens comme moi : les hauts potentiels intellectuels, les précoces, les surdoués... Tous ces noms donnent l'impression que c'est un cadeau du ciel, mais il n'en est rien. Je préfère le terme zèbre<sup>6</sup>. Nous ne sommes pas chanceux, nous sommes différents, et ne pas rentrer dans le moule de la société est loin d'être une chance.

Merryl était habituée à mon mode de fonctionnement, elle savait qu'il fallait me parler sans détour, elle riait à mes blagues et ne s'étonnait jamais de mes réactions. Avec elle, plus de bulle. Je pouvais être moi-même. C'était ma bouffée d'oxygène et ça me manque. Aujourd'hui, je n'ai plus personne avec qui être vraiment moi-même. Je porte ce masque de normalité constamment. J'ai ce grand trou noir dans le cœur. Aller voir les chevaux est presque devenu une corvée et je prends très vite peur une fois en selle. J'ai essayé de repartir en balade à cheval, mais une terreur profonde m'en

---

<sup>6</sup> Terminologie utilisée par la psychologue Jeanne Siaud-Facchin (auteur de *L'enfant surdoué* et *Trop intelligent pour être heureux*) pour se dégager de représentations parfois pesantes telles que « surdoué », « haut potentiel », « enfant précoce ».

empêche. Les souvenirs de l'accident de Merryl m'assaillent et m'entravent.

J'ai essayé d'en parler à mes parents mais ils sont tous les deux atteints du même mal que moi. Nous bâillonons nos émotions et nos pensées pour ne pas nous laisser submerger. Autant dire que ma famille n'est pas très démonstrative et d'un soutien relatif. J'essaie de faire le deuil de cet évènement mais ça m'est très difficile. Je me revois, tentant de rattraper les rênes d'Angel, l'appelant, et tentant de le calmer, tout en entendant les hurlements terrifiés de Merryl et les sinistres bruits de ses os craquants sous les sabots de son cheval. Quand finalement il s'est arrêté, j'ai sauté à terre, laissant nos montures brouter le long du fossé. J'ai appelé les secours, il y avait du sang partout, son visage était méconnaissable, et c'est dans mes bras qu'elle a passé ses derniers moments conscients. Je n'ai pas su la sauver et je me sens terriblement responsable de sa mort. Le poids de cette culpabilité pèse sur chacun de mes jours.

Ce soir, je ne dois pas trainer, car la femme qui fait la communication intuitive animale doit venir voir Angel. À travers lui, il me reste encore un peu d'elle et je ferais tout mon possible pour qu'il ne soit pas euthanasié. Depuis sa disparition, le comportement du cheval empire. La nuit tombe de bonne heure, c'est juste pour une première rencontre. Elle reviendra le voir demain plus longtemps. Je suis un peu tendue, car avec tous les

autres professionnels, ça s'est mal passé, et là, la luminosité va décroître rapidement, ce qui augmentera proportionnellement le danger qu'il représente. J'esquive méthodiquement les personnes qui pourraient tenter de me retenir pour discuter. Je n'ai pas l'air aimable mais je n'en ai strictement rien à faire. Le dernier de mes élèves a rejoint ses parents, je peux partir !

Je me gare sur le parking, une petite voiture rouge que je ne connais pas est un peu plus loin. La femme qui est à l'intérieur sort pour me rejoindre. Elle est étonnante. Elle semble avoir à peu près mon âge, sa chevelure rousse et très bouclée lui tombe dans le milieu du dos et elle dégage quelque chose d'étrange. Elle est très calme. Ses grands yeux, d'un vert lumineux m'observent avec bienveillance.

— Bonjour, vous êtes Mélanie ?

— Oui

— Je suis Ophélie. Nous pouvons aller voir Angel ?

On peut dire qu'elle ne s'embarrasse pas de convenance inutile, ce qui, je dois l'avouer, me convient parfaitement.

— Oui, comme je vous l'ai dit il est dans un pré au fond.

— Allons-y alors !

Je suis un peu surprise qu'elle ne me pose pas plus de questions, car nos conversations ont été assez succinctes par Internet. Elle ne veut peut-être pas être influencée par ma vision des événements.

Nous parcourons le long chemin sans qu'elle ne dise un mot. Ça n'est pas un silence gênant, comme chez la plupart des gens. Elle semble écouter tout ce qui l'entoure. Par moment son visage se crispe, comme si elle entendait quelque chose d'agaçant. Pour une fois que je ne me sens pas obligée de faire la conversation, je profite de cet instant de silence souverain.

Nous arrivons devant la barrière. Comme à son habitude, Angel arrive à pleine vitesse vers nous. Je prie à chaque fois pour qu'il n'y ait pas de coupure de courant.

Elle le fixe, et s'assoit par terre. Quelques mètres avant le fil électrique, il ralentit, puis s'arrête. Il la jauge. Elle détourne le regard, et semble être soudainement passionnée par des petits brins d'herbe à ses pieds.

— Ne le regardez pas s'il vous plait Mélanie. Vous pouvez vous assoir à côté de moi si vous le souhaitez, mais ne parlez pas.

Je m'installe donc, sur le sol froid et humide, et nous observons... Je ne sais pas trop quoi d'ailleurs. Des brins d'herbe et de la terre.

De l'autre côté de la clôture, Angel fait son cirque habituel. Il marche de long en large nous fixant l'œil mauvais. Elle reste impassible. Je commence à douter. Elle ne fait absolument rien. Elle ne le regarde même pas.

Au bout de plusieurs longues minutes, elle se lève.

— C'est bon pour aujourd'hui ! Je reviens demain à 14h ça vous va ?

— Euh oui... Mais...

— Il est trop tôt pour en parler, mais je suis persuadée que tout espoir n'est pas perdu.

Un soupir de soulagement m'échappe. Pour l'instant, j'ai l'impression que j'ai tout fait de travers avec lui. J'espère sincèrement qu'Ophélie pourra l'aider.

Nous retournons à nos véhicules.

— À demain Mélanie.

— Oui, à demain.

Elle semble réfléchir.

— Sa propriétaire est décédée, c'est bien ça ?

— Oui en effet.

— Elle s'appelait Merryl ?

Sa question me surprend, car je ne vois pas le rapport.

— Oui tout à fait.

— Est-ce que vous connaissez un homme qui s'appellerait Iv...Ivan...Non, Irvin ?

Je ne me souviens pas lui avoir parlé de lui, mais elle tente peut-être de m'en mettre plein la vue avant de partir. Ça a dû m'échapper et elle l'a retenu ou bien elle a regardé sur les réseaux sociaux.

— Oui en effet, c'était le petit ami de Meryll.

— Intéressant... Merci. À demain !

Et sans demander son reste, elle remonte en voiture.

## Chapitre 3 : L'évaluation des dégâts

Rick

J'ai rendez-vous avec mon tuteur, celui qui doit m'accompagner dans mon projet de réinsertion. Nous devons faire un point tous les samedis matin sur ma semaine de travail, et que je lui fasse part du moindre écart ou difficulté que j'ai pu rencontrer. Non seulement, je me retrouve à dormir dans ma chambre d'ado chez mes parents, mais en plus, je dois rendre des comptes de mes faits et gestes à cet imbécile de Henri. Il m'accueille, bien installé devant son bureau, prêt à noter chacun de mes mots sur son ordinateur portable.

— Alors Richard, comment s'est passée ta semaine ?

— Bien.

— Bon, il va falloir être plus loquace. Qu'as-tu fait ?

— J'ai nettoyé la merde des autres, curé des boxes, nourri des chevaux, balayé...

Henri m'écoute avec attention, laissant planer un silence pour que je continue de lui parler.

— Maurice me dit quoi faire et je le fais...

— Ah c'est très bien ! Comment tu supportes de recevoir des ordres ? Est-ce difficile ?

— Maurice est sympa. Ça va. Au début j'avais envie de lui casser la gueule parce qu'il m'appelait gamin, maintenant ça va mieux.

— Et comment t'appelle-t-il maintenant ?

— Gamin...

C'est vrai que c'est stupide qu'il m'appelle toujours pareil mais ça ne me dérange plus. Je sais que dans sa bouche, c'est plus un surnom affectueux qu'un quolibet. Ce qui me fait chier c'est le sourire de Henri qui me met le nez dans ma connerie. Je fulmine intérieurement.

— C'est plutôt bon signe tout ça. Et avec la clientèle, ça se passe comment ?

— Je ne croise pas grand monde. Je ne travaille que le lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 8h30 à 12h et de 13h à 16h30. Je ne suis pas là pendant les moments où il y a le plus de passage au club. La gérante préfère que je sois en contact avec le moins de personnes possible pour le moment. Il semblerait qu'elle me trouve un peu « soupe au lait ».

— Et toi ? Tu en penses quoi ?

— Le peu de cavalières que j’ai croisées sont de petites arrivistes coincées. Elles me prennent pour de la merde et j’ai envie de leur faire bouffer le crottin de leurs chevaux.

— Donc en effet, il vaut probablement mieux que tu restes un peu à l’écart pour le moment. Ils t’ont donné des responsabilités ?

— Il y a un cheval, dont je m’occupe seul. Il est difficile, je suis en charge... De le garder vivant et qu’il ne bouffe personne.

— Tiens, voilà qui est original.

Henri me regarde avec son petit sourire en coin. Je vois à sa tête qu’il pense à une vanne qu’il retient. J’ai horreur qu’on se foute de ma gueule. Heureusement, il garde sa vanne pour lui. Il a peut-être un minimum d’instinct de survie.

\*\*

Mélanie

J’arrive une heure plus tôt pour pouvoir soigner Rock n’Roll. Mon gentil petit cheval gris m’attend patiemment. Il le sait, il aura droit, comme d’habitude à ses carottes, et à un bon nettoyage. À peine dans le pré, mon ami vient à ma rencontre. Si seulement le contact avec les humains était aussi facile que celui avec les animaux. Ma vie serait plus agréable.

Sa carotte avalée, je l’emmène sur l’air de pansage. C’est une belle journée d’hiver. Un grand soleil illumine la journée. Seule ombre au tableau, l’arrivée de Sandy.

— Bonjour Mélanie !

— Bonjour.

— Tu montes aujourd’hui ?

Est-ce juste pour discuter, est-elle en recherche d’une information ou est-ce une blague ? Vu les conditions, je penche pour la question posée par politesse et dont la réponse ne lui importe absolument pas.

— Non, je fais juste un petit nettoyage de Rock.

— Ah très bien !

Son air satisfait me laisse penser que j’ai donné une réponse qui la satisfait.

— Tu as vu le nouveau ?

Mince, elle commence à faire la conversation. Avec elle, je suis très mal à l’aise. Elle passe son temps à dire des choses qui me mettent en rogne. Je ne supporte pas l’injustice et elle n’a de cesse de colporter des rumeurs, lancer des méchancetés au hasard, y compris sur celles qui sont censées être ses amies et affirmer des idioties. Elle dit souvent des choses totalement fausses et j’ai beaucoup de mal à contenir mon envie de la reprendre quand